ASSOCIATION DE SOLIDARITE AVEC LES PEUPLES D'AMERIQUE CENTRALE

CENTRE D'INFORMATION INTER-PEUPLES

COLLECTIF POUR CUBA

Maison des Associations 6 bis Rue Berthe de Boissieux 38000 Grenoble Tél : 04 76 40 10 14

DIAGNOSTIC POST- SEISME A ARMENIA COLOMBIE

RAPPORT DE MISSION
MARS 1999

OLIVIER SCHERRER

Association des Constructeurs pour la Réhabilitation et l'Optimalisation de la TERRE

60, place des Géants 38100 Grenoble France -
Tél: 04 76 33 08 34 Fax: 04 76 33 30 54

Editorial de la revue « Habitar » du quotidien national « el Tiempo » mars 1999

Extraits choisis et traduits de l'article « Al bahareque le fue muy bien en el sismo » (« Le torchis a bien résisté au seisme »)

« La conclusion de l'étude réalisée par les architectes Jorge Enrique Robledo Castillo et José Fernando Munoz ainsi que l'ingénieur Gonzalo Duque, tous trois professeurs de l'Université Nationale de Colombie est unanime : le torchis s'est comporté de manière excellente au tremblement de terre.
Ce qui s'est passé à Barcelona est édifiant. Là, les quatre grands bâtiments à étages de la place principale, construits en torchis sont restés debout et habitables, alors qu'un nombre important d'édifices construits en briques et en béton se sont écroulés, blessant et tuant…
Après le séisme, nombreux sont ceux qui se prononcèrent en faveur de la démolition des maisons en torchis abîmées ; opinion qui ne constitue pas un jugement scientifique mais bien un préjugé contre ce noble matériau. Les maisons en torchis abîmées sont facilement réparables à moindre coût. Il est évident qu'il est plus facile de réparer que de construire du neuf surtout en utilisant des matériaux comme l'acier et le béton, plus coûteux que le bois et la guadua. Avec le séisme, la démonstration a été faite une fois de plus que le torchis est la technologie de construction parasismique la plus économique de Colombie…
Que les propriétaires de maisons en torchis ne se laissent pas mener en bateau, qu'ils y réfléchissent à tête reposée et qu'ils fassent les comptes en comparant les coûts de réparation et de construction. Et surtout qu'ils ne se fassent pas d'illusions : le gouvernement ne va pas les payer ni leur prêter pour remplacer par de la construction en « dur » les milliers de mètres carrés construits en torchis.
Enfin et non moins important, les constructions en torchis de la zone caféière font partie des plus belles architectures régionales qu'il soit donné de voir en Colombie…
Que les autorités appuient économiquement la réhabilitation et la construction d'édifices en torchis, telle est notre dernière recommandation. »

Patrimoine architectural en danger

Les maisons en « bahareque » de la zone caféière représentent un patrimoine architectural très diversifié et d'une grande valeur historique et culturelle.
Considéré comme un matériau de « pauvres » en comparaison avec les matériaux d'importation utilisés par les nantis, les constructeurs ont rivalisé de créativité et d'ingéniosité pour « habiller » les maisons en torchis et leur donner l'apparence des « modèles nobles ».
Difficile, même pour un observateur averti, de reconnaître derrière une façade en stuc ou en briques apparentes la structure bois remplie de terre…
Suite au tremblement de terre, le risque est grand que sous prétexte de bénéficier d'une hypothétique aide de l'Etat, certains veuillent démolir leur maison ancienne pour en reconstruire une neuve.
A Calarca par exemple, la mairie a fait démolir le marché couvert datant du début du siècle dernier, partiellement effondré, au lieu de le préserver et de le restaurer dans les règles de l'art.
Dans un pays jeune comme la Colombie, la notion de patrimoine reste encore bien incertaine, alors que paradoxalement la quête d'identité et d'histoire est au centre de préoccupations de l'élite intellectuelle.
Souhaitons que la société civile et les pouvoirs publics réagissent et se mobilisent pour sauver ce qui peut encore l'être…